

## L'inconnu du pont

Il est des histoires qui vous font froid dans le dos, des événements qui vous rongent de l'intérieur, vous donnent des sueurs froides, vous réveillent la nuit. violemment. Douloureusement. Un jour, vous avez vu. Vous n'auriez pas dû.

Tout a commencé pour moi dans le wagon crasseux d'un train de banlieue. Hiver 1995, 20H30, retour du bureau, routine quotidienne d'une vie décevante. Assis sur une banquette jaunie, la tête appuyée contre la vitre gelée, je laissais mon regard errer sur ces immeubles gris qui disparaissaient peu à peu dans le noir, comme engloutis par la nuit. Mes yeux se fermaient malgré moi quelques secondes, avant de se rouvrir et d'observer ces mêmes immeubles et cette même nuit. Le train se mit subitement à ralentir. Il approchait Pantin. Ce fut là, à cet instant, alors même que je luttais pour me tenir éveillé, que je l'aperçus, cet homme, sur un pont de métal, seul, baignant dans la lumière aveuglante d'un réverbère. Seulement une seconde, peut-être deux. Suffisamment pour le voir baisser la tête, la lever au ciel, et sauter dans le vide. Morceau de lumière englouti à son tour par la nuit. Je sursautai, tiré de force de ma torpeur, les yeux maintenant écarquillés. Je me mis debout et essayai d'atteindre la porte dont le hublot ne livrait quasiment rien du dehors. Mais la foule m'en empêcha. Et je restai là, immobile, incapable de faire quoi que ce soit. Je ne pensais plus, ne voyais plus. J'étouffais. Je bondis hors du train à l'arrêt suivant. Ce n'était pas le mien, qu'importe. Je sortis de la gare et marchais, silencieux, sans savoir où aller, me laissant guider par mes jambes qui ne pouvaient s'arrêter de marcher, marcher. Jusqu'à revoir ce pont. Et, à ma plus grande stupeur, ce même homme, dans ce même halo de lumière, regardant en bas, puis levant la tête et enfin se jetant dans le vide. Mes mains se crispèrent et, en un cri d'effroi, je tombai à terre, cognai ma tête sur l'asphalte gris et perdis connaissance.

Combien de temps s'était écoulé avant que je puisse rouvrir les yeux ? Impossible à dire. Engourdi, je réussis malgré tout à me relever. Mais je remarquai que l'endroit où je me trouvais était différent. Des hangars aux ridelles baissées, une odeur d'essence, des projecteurs. Et face à moi, un homme, s'avançant. Je ne le reconnus pas immédiatement. Ce fut lorsqu'il s'approcha de la lumière, ébloui par la blancheur du projecteur industriel, lorsqu'il regarda en bas puis leva les yeux, que je reconnus l'inconnu du pont. Il me regardait maintenant avec un sourire aux lèvres, se mit à rire de façon tonitruante, et se rua sur moi comme un véritable fou, avant de me dépasser et de franchir la balustrade. Je me retournai alors pour mieux le voir. Il se tenait debout, dos à moi, les bras en croix, face au vide. Et sauta.

Il est des événements impossibles à effacer de votre mémoire. Ce soir encore, je suis assis sur la terrasse de ma maison normande, face au cap glissant en pelouse jusqu'à la mer, à écrire sur un moleskine cette histoire insensée. Et je me demande si cela a vraiment eu lieu. Cauchemar, fantaisie, divagation ? Pourtant, pourquoi ai-je l'insoutenable impression qu'à ce moment même, un homme se tient debout à quelques mètres de moi, au bord de la falaise ? Les yeux rivés sur mon carnet, je voudrais refuser de vérifier si mon impression se fond dans

le réel. Mais la tentation est trop forte. Je lève les yeux. L'inconnu baisse la tête, la relève, met les bras en croix. Je ferme les yeux.